



Journal n°3

WE du 24-25 janvier 2015

La musique de nos week-ends est marquée par les lieux et les personnes qui nous y accueillent. Après Ivry-sur-Seine et Le Perreux-sur-Marne, nous voici à Fresnes dans la belle Ferme de Cottinville.

Après les RER, bus ou voies rapides trépidantes, nous passons le porche et entrons dans la grande cour : nous y découvrons un endroit inattendu qui nous fait oublier les immeubles environnants. A la place des vaches et meules de foin que l'on peut encore tout à fait imaginer, une médiathèque, un éco-musée et le conservatoire.



Françoise Moinard a piloté les moments qui ont précédé notre arrivée. Elle est là avec les clés du royaume, un grand sourire et les dernières recommandations. Nous pouvons nous sentir chez nous, au milieu des élèves et professeurs présents.

Plusieurs groupes viennent pour la 1^{ère} fois et sont vite au parfum. Un jour prochain, les ensembles nous diront ce que ces WE ont changé pour eux dans leur manière de ressentir, d'interpréter, de communiquer la musique qu'ils aiment.

En attendant, des moments forts nous attendent. Le conservatoire a organisé une audition d'élèves pour le samedi après midi et nous a invités à y participer. C'est notre

première sortie, l'occasion d'éprouver comment résiste le travail accompli sur le 1^{er} mouvement du Quatuor de Debussy et du Trio avec piano de Brahms op.111. Mais surtout, les musiques de divers horizons se croisent, amateurs et élèves sont dans le même mouvement, et c'est bien le but de notre aventure : atelier jazz, pièces solistes de guitare et de piano. L'auditorium est beau et chaleureux et se prête bien à cette rencontre ; de plus, Géraud Chirol, le directeur, nous comble de paroles de remerciement, alors que les remerciements sont tout à fait réciproques !

Le lendemain dimanche, tous les ensembles continuent à travailler sans perdre une minute. Deuxième temps fort, notre atelier qui réunit les 23 participants et les quatre formateurs. Violaine et Jean-Michel se sont associés pour nous proposer un moment inédit : explorer les extrêmes dans les vitesses et les nuances.



Chacun communique à son voisin un geste qui, au fil de la chaîne, s'amplifie ou s'amoindrit, avec une parole qui se murmure ou, peu à peu, va jusqu'au cri. Des Haïkus, poèmes minimalistes japonais, sont le support de cette exploration investie à la fin par les instruments. Nous ne pourrions plus dire que nous ne savons pas ce qu'est un pianississimo à la limite du son blanc et du silence !



Occasion à ne pas manquer l'après midi : Carmen Fournier, violoniste, Alexandre Lacour, violoncelliste et Débora Growald, pianiste, tous trois enseignants au conservatoire, offrent au public un concert de musique de chambre dont le programme correspond aux compositeurs que nous travaillons : Brahms avec la 1^{ère} sonate pour violon et la 2^{ème} sonate pour violoncelle et Mendelssohn avec le trio n°1 op.49 ; l'auditorium est rempli et nous profitons de ce moment musical de haut niveau.

La conclusion de ce WE approche : nous nous réunissons dans la salle des professeurs qui est aussi la bibliothèque du conservatoire et trois groupes nous proposent d'écouter leur travail : une sonate pour violon et guitare de Niccolò Paganini, le 1^{er} mouvement du trio avec piano opus 1 de Beethoven et la première partie du 1^{er} mouvement du quintette à 2 altos de Brahms.



Dans la convivialité et l'absence de pression que nous nous efforçons de cultiver, nous constatons qu'il est important d'enchaîner devant les autres ce qui a été travaillé, même si nous ne sommes pas encore parvenus au maximum de nos possibilités. Des progrès en résultent toujours et c'est aussi une façon de partager nos conquêtes.



A bientôt pour le prochain week-end ! le conservatoire de Fresnes nous accueille à nouveau le 28 février et 1^{er} mars de 10h à 18h et nous espérons bien pouvoir visiter et entendre l'orgue historique espagnol du XVIII^e siècle qui se trouve tout nouvellement installé dans l'église Saint Éloi, mais c'est une autre histoire.

Marie-Madeleine Krynen

Pour ceux qui veulent en savoir plus :

La ferme de Cottinville



Le domaine de Cottinville a appartenu à la seigneurie de Fresnes, du XIIe siècle jusqu'à la Révolution. La Ferme est acquise par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XVIIIe siècle avant d'être revendue à des riches bourgeois après la Révolution. Cette ferme était la plus grande de la commune, on y cultivait des plantes fourragères, des pommes de terre, des légumes verts, de la vigne et des arbres fruitiers.

C'est en 1911 qu'on y fait travailler le plus grand nombre d'employés (3 charretiers, 1 cuisinière, 1 jardinier et 12 ouvriers agricoles). Elle a été exploitée par de nombreux propriétaires successifs jusqu'à son acquisition par la ville, en 1979.

Témoignage du passé rural en milieu urbain, elle possède aujourd'hui une vocation culturelle affirmée. En effet, elle abrite le Conservatoire à rayonnement départemental (CRD), l'écomusée du Val-de-Bièvre et la salle de spectacles de la Grange Dimière.

Histoire



Selon toute vraisemblance, le site de l'actuelle ferme de Fresnes est habité depuis le XIIe siècle, puisque la seigneurie de Fresnes est mentionnée pour la première fois dans le cartulaire de Longpont en 1150. De 1197 à 1206, Dame Trembourg et Sieur Raynaut sont les propriétaires légaux et titulaires de la ferme de Fresnes et du domaine de Cottinville.

Nous n'avons pas d'informations précises sur les bâtiments à cette époque, mais il est attesté que le domaine de la seigneurie possédait une ferme importante qui constituait le manoir d'habitation et l'exploitation agricole. D'ailleurs un grand nombre de documents mentionnent jusqu'à la Révolution le terme de maison seigneuriale.

La ferme de Cottinville fait partie de la réserve de la seigneurie : baillée à ferme par le seigneur. La réserve semble avoir été exploitée directement par les seigneurs de Fresnes jusqu'au XVIe siècle. Au XVIe et XVIIe siècle, ils sont baillés

temporairement, l'exploitant payant alors en argent et en nature.

Du XVIIe siècle à la Révolution (1682-1790)



On parle de ferme abbatiale, l'abbaye de Saint-Germain-des-près en étant le propriétaire. Ensuite, elle sera appelée ferme de Fresnes, mais l'usage courant lui donnera le nom de l'exploitant.

Le seigneur de Fresnes en reçoit le bénéfice de ses terres sous forme de redevance, il s'agit de la Dîme lorsque le propriétaire est membre du clergé. Aucune mention de grange dîmière n'apparaît dans les textes, mais il est vraisemblable que la grange actuelle ait eu cet usage à partir du XVII^{ème} siècle.

La ferme est disposée selon le plan carré typique des fermes de l'Hurepoix. En 1764, la cour était plus petite d'un tiers, la grange fermait ainsi qu'un bâtiment servant de lavanderie, fournil, grenier et deux chambres fermaient le côté est, sur une ligne équivalente à l'actuel logement du gardien. Entre la grange et ce bâtiment, il devait y avoir une porte cochère donnant sur une arrière cour avec deux bâtiments en angle. De nouveaux bâtiments apparaissent qui vont fermer cette arrière cour dès avant 1787.

A cette époque, était présent et sans doute depuis très longtemps, un colombier pourvu de 2 000 boulins (loge à pigeon). Il disparaît entre 1790 et 1811. Il est vraisemblable que ce symbole du pouvoir féodal a été rasé pendant la période révolutionnaire, puisqu'il était en bon état en 1790.

Entre 1787 et 1790



La grange est rasée et reconstruite dans la disposition actuelle : la cour et l'arrière cour fusionnent. Une tour carrée est mentionnée ; elle doit dater du XVII^{ème} siècle et devait avoir fonction d'escalier qui n'avait pas d'ouverture sur l'extérieur et devait se situer à l'angle du logis seigneurial.

Les bâtiments les plus anciens sont sans doute la bergerie, l'écurie et le logement : ils existaient au milieu du XVIII^{ème} siècle et pourraient être antérieurs au XVII^{ème} siècle. L'ensemble des bâtiments a subi de nombreuses modifications.

Le domaine seigneurial de Cottinville comprend des terres attenantes à la maison seigneuriale d'une surface totale de 26 hectares et 13 ares, partiellement ou totalement closes de murs. Sur ces terres appelées Clos la Garenne, se trouvent

deux glacières en 1787.

Après la Révolution

La disposition des bâtiments change peu. Seule leur affectation évolue, en même temps que les techniques agricoles, les stratégies de production, mais aussi la société.

Ainsi, on passe successivement de l'agriculture non mécanisée, associant polyculture et élevage, à une agriculture mécanisée, puis un abandon de l'élevage, une réduction de la diversité culturale, puis une cessation totale d'activité agricole.

Au moment de son abandon en 1979, la ferme est le siège d'un grossiste en pomme de terre qui n'exploite que quelques hectares de terres.

En 1979



La ville de Fresnes décide d'acquérir la ferme et de la transformer en espace culturel comprenant notamment un écomusée. La Grange Dîmière sera aménagée en salle de spectacle en 1982. Viendront ensuite l'Ecomusée (1984) puis l' Ecole Nationale de Musique (1987), aujourd'hui Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD).

La dernière phase de rénovation

Elle date de 1992 avec la réfection des toitures des anciens bâtiments de logement et l'extension dans l'axe de la salle d'exposition de l'écomusée.